

LITTE RATURE CANADIENNE.



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

FEUILLETON CANADIEN.

(Inédit.)

EMILE DUBRUN,

ou  
CONSÉQUENCES FATALES  
DE  
L'IVROGNERIE.

CHAPITRE II.

(La scène se passe à Montréal.)

CINQ ANS PLUS TARD.

(Suite.)

Je pris la chandelle et m'approchai du lit. J'eus mille peines à reconnaître dans ce mourant aux yeux caves et cernés, aux traits appâlis, mon ami d'enfance, Emile Dubrun. La lueur tremblante de la chandelle en se réfléchant sur son pâle visage le tira du sommeil dans lequel s'asseyait son âme pour le sommeil éternel. Un triste sourire erra sur sa lèvre lorsqu'il m'aperçût. J'essayai de lui parler mais la voix me manqua. Quelques mauvais plaisants pourraient trouver étrange

que les maux d'un autre m'affectent jusqu'à m'ôter l'usage de la parole. Je me contenterai de leur répondre comme *Publius Syrius*: *L'homme sensible aux malheurs de son semblable se rappelle l'instabilité de sa propre condition.* Un instant de réflexion les convaincra de la vérité de cette sentence.

Je voyais étendu, là, devant moi, le seul homme qui avait compris mon jeune cœur de quinze ans. Que de souvenirs venoient m'importuner à cette heure solennelle !.....

—Que Dieu vous bénisse, monsieur, dit le faiblement mourant, pressant ma main dans la sienne. J'avais la profonde conviction que vous ne m'abandonneriez point à ma dernière heure; car vous avez toujours été bon pour moi.—Ah ! si j'avais suivi le conseil que vous m'avez donné quand nous nous rencontrâmes le lendemain de mon mariage je ne serais probablement pas dans l'état que vous me voyez. Je sens que la pâle mort menace de retrancher le file de mon existence à chaque instant de sa faux impitoyable et j'o désire vous faire le récit de mes malheurs; il vous est dû.